



LA CANTINE D'ART CONTEMPORAIN PRÉSENTE...

LES CORAUX DE DARWIN

EXPOSITION COLLECTIVE

DU 1^{ER} AVRIL AU 14 MAI 2022

Oeuvres des Collections FRAC Alsace , FRAC Bourgogne & FRAC Franche-Comté

DOSSIER DE PRESSE



Patrick NEU
Iris, 2000

Aquarelle sur papier Arches 33 x 25 cm
Format encadré : 44,5 x 36,5 x 1,5 cm©

ADAGP, Paris 2021

2 Avenue de l'Espérance
90000, BELFORT

0384366210
contact@ecole-art-belfort.fr
www.ecole-art-belfort.fr

Dans *Les coraux de Darwin*, le philosophe et historien de l'art Horst Bredekamp dévoile la structure corallienne foisonnante (plutôt qu'arborescente) de la pensée de Charles Darwin. Il souligne l'analogie entre les esquisses du naturaliste anglais (constituées d'une suite de mise en réseau et de connexions de lignes et de lignées au développement anarchique) et la genèse de sa théorie de l'évolution.

Comme l'équipe de l'école d'art l'a déjà expérimenté à travers d'autres projets d'expositions, *Les coraux de Darwin* rassemble les œuvres de trois riches collections publiques: celles des Frac limitrophes de Belfort.

Le choix s'est porté sur des œuvres qui toutes à leur façon organisent des liens et des réseaux, que ce soit par l'assemblage, le collage, le dessin, la photographie, la vidéo ou encore dans des expériences « artistico- chimiques ». Ce qui fait communauté et unité c'est que toutes ces œuvres tissent avec le vivant et la pensée et s'originent dans la mise en place de méthodologies et de processus d'observation qui peuvent se confondre avec ceux mis en place par les sciences naturelles. Ce que souligne l'exposition c'est bien aussi la parenté d'intérêt et de méthodologie avec les sciences du vivant fondées sur l'observation et l'expérimentation. Les œuvres proposent d'autres formes pour observer et faire l'expérience du vivant, en hybridant les sciences de l'observation issues des pratiques naturalistes, les collections d'histoire naturelle et cabinets de curiosité avec les pratiques et savoir-faire spécifiques à l'art. Dessinant ainsi des analogies entre créer, croître, évoluer et penser.

Un commissariat de Barbara Puthomme et Jean-Marie Boizeau.

AVEC LES OEUVRES DE :

Silvia Bächli
Cyril Barrand
Hicham Berrada
Jean Clareboudt
Joan Fontcuberta
Claudie Hunzinger
Jan Kopp
Patrick Neu
Fernande Petitdemange
Éric Poitevin
Pierre Savatier
Steiner & Lenzlinger
Cy Twombly

Oeuvres des Collections
FRAC Alsace
FRAC Bourgogne
FRAC Franche-Comté

INFOS PRATIQUES :

VERNISSAGE le 31 Mars 2022 à 18H

Exposition visible du 1^{er} Avril au 14 Mai 2022

**À la Cantine d'Art Contemporain
2 Avenue de l'espérance, 90000 Belfort**

Horaires d'ouverture - Hors Vacances scolaires :
Lundi au Vendredi de 9h à 18h
Samedi de 9h à 12h et 14h à 17h

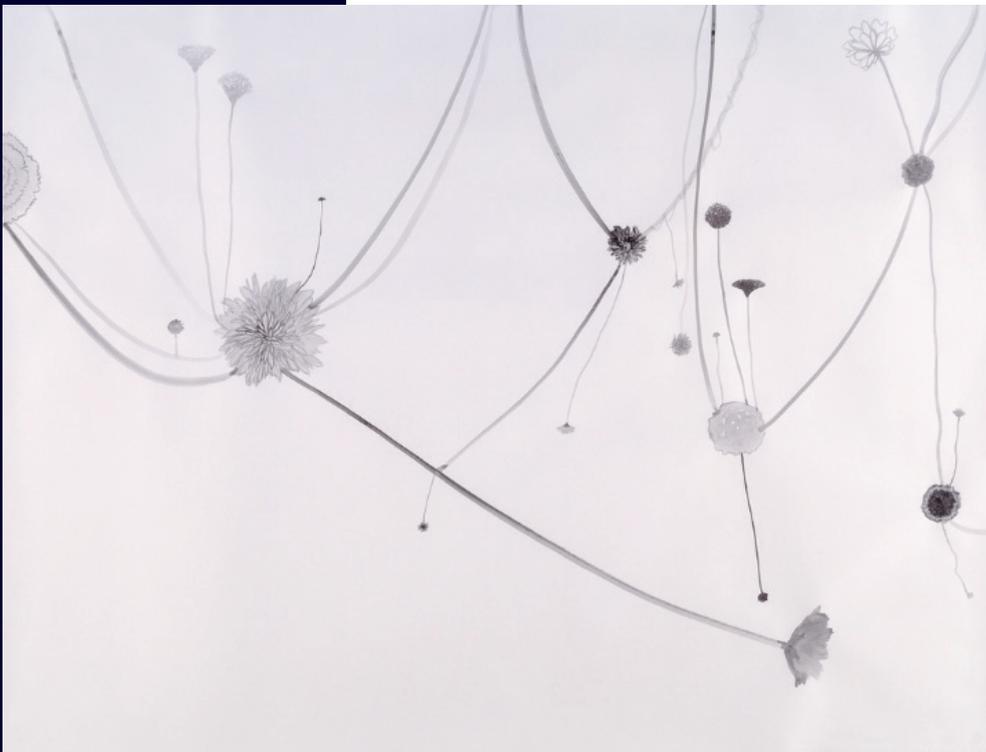
Horaires d'ouverture - Durant Vacances scolaires :
Mardi au Samedi de 9h à 12h et de 14h à 17h

Silvia Bächli, née en Suisse en 1956.

Elle explore toutes les formes du dessin. En prenant pour point de départ sa propre vie, elle observe le monde dans ses moindres détails et tente de comprendre le fonctionnement de toutes choses. Elle établit, dans cette recherche, un certain ordre. Sa pratique du dessin, quasi rituelle, inchangée depuis ses débuts voilà plus de vingt-cinq ans, s'élabore en plusieurs temps : à une création spontanée, presque automatique, d'images aux formes simples, tantôt abstraites, tantôt aux accents figuratifs, succède une construction attentive et réfléchie.

Elle travaille sur des feuilles de papier blanc, de format, de qualité et de tonalités différents, à l'encre de Chine, au fusain, à la gouache et au pastel gras dans une palette réduite allant du gris pâle au noir profond. L'artiste procède ensuite à une sélection de ses dessins et ne garde que les plus essentiels à ses yeux. En dernier lieu, l'accrochage fait partie intégrante du processus créatif. Les dessins sont parfois isolés les uns des autres mais peuvent aussi s'articuler dans des compositions murales conçues en fonction du lieu même.

« Certains de mes dessins sont des amis, des connaissances, des associés. Chacun est un point de référence dans un réseau de relations. Dans ce réseau, il n'y a pas de centre ; ce que je cherche à créer par les espaces est en quelque sorte un équilibre instable ».



Floréal XV
2000

Gouache sur papier

152,2 x 202 x 3,5 cm

encadré
© Silvia Bächli

Cyril Barrand, né en 1967 à Belfort, vit et travaille à Toulouse.

Vieux souvenir de ces jeux d'enfant qui consistent à donner forme à une figure en reliant entre eux différents points selon un schéma préétabli, la plupart des travaux de Cyril Barrand procèdent d'une semblable construction. Qu'il s'agisse des grands « tableaux » composites de ses débuts ou de sculptures d'assemblage ultérieures, ce qui préside est le soin d'organiser toutes sortes de connexions, de liens, de réseaux. Tracés, graphes, découpes, greffes, aboutements, entrelacs, il y va dans cette volonté de structurer, de tisser, de ramifier, de ce que l'artiste désigne lui-même comme une « esthétique de la liaison ». On serait tenté de considérer telle démarche à l'ordre d'une pensée « nouvelle technologie », si ce n'était que Cyril Barrand en appelle à des matériaux de récupération rudimentaires, voire archaïques. Boyaux de caoutchouc, chambres à air, latex, pièces de métal, morceaux de bois, etc., sont employés par lui pour composer des objets insolites qui jouent de qualités formelles et plastiques entre contrainte, tension et compression.



Occludere

1994

Chambre à air, bois

80 x 110 x 110 cm

Oeuvre de la Collection FRAC Alsace

Né en 1986 à Casablanca au Maroc, **Hicham Berrada** vit et travaille à Paris et Roubaix.

Nourri d'une double formation artistique et scientifique, le travail de Hicham Berrada associe intuition et connaissance, science et poésie. Il explore dans ses œuvres des protocoles scientifiques qui imitent au plus près différents processus naturels et/ou conditions climatiques.

La série des « Présages » réunit des paysages aquatiques activés chimiquement dans des béchers ou des aquariums, comme de petits mondes clos et séparés du nôtre. Ils sont composés à partir de minéraux plongés dans une solution aqueuse. Toute une palette de composants est déployée par l'artiste en fonction des couleurs et des formes qu'il souhaite faire apparaître. Les performances vidéo projetées en direct permettent d'observer le paysage en train de se faire. L'artiste intervient directement à la fois sur la source de l'image, en provoquant les réactions à l'intérieur d'un bécher, et sur son cadre, en manipulant la caméra, en décidant de la mise au point, de l'angle de vue et de la vitesse de défilement du bécher, qui tourne sur lui-même sur un plateau motorisé.



Presage 25/01/2018 20h22
2018

Vidéo, couleur, muet, en vidéoprojection ou écran plat

durée: 18'51"

Oeuvre de la Collection FRAC Franche-Comté

Jean Clareboudt, né en 1944 et mort en Turquie en 1997.

Jean Clareboudt est une grande figure de la sculpture monumentale des années 80-90.

Artiste nomade, il récolte des objets abandonnés comme un carnet de notes autour de ses ateliers de la Chapelle-Basse-Mer ou à l'autre bout du monde. Il tient autant de l'archéologue le goût de l'observation, du naturaliste celui de la classification et de l'aventurier le plaisir d'expérimenter. Sur l'île de Skye, à l'est de l'Ecosse, il prélève de la laine de mouton, de la tourbe, des plumes, des ficelles qui constituent autant de boîtes à souvenirs révélatrices des activités humaines.

Croquis et photographies participent de l'enregistrement du paysage et rendent compte d'actions corporelles qu'il imagine en son sein dans le sillage du land art et de l'art minimal. ce sont aussi les points de départ de ses sculptures aux structures simples et aux matériaux organiques

Ainsi ses sculptures confrontent les éléments industriels et naturels dans un jeu d'équilibre, d'ancrage et d'élévation (Soulèvement). Ces tensions se retrouvent dans Noeuds de fer qui rassemble les rebuts de chantier, fers à béton aux formes aléatoires entourés de cordes et de toiles et qui semblent vouloir s'extraire du mur, devenir vivants.

Noeuds de fer, Objets Kà-Bà, 1975-1976

Ensemble-7 (indissociable)
30 éléments

© Adagp, Paris
Crédit photographique :
André Morin



Soulèvement 30

Bois, bronze

41 x 200 x 110 cm

© Adagp, Paris
Crédit photographique :
André Morin



Joan Fontcuberta, photographe et plasticien, né à Barcelone en 1955, pratique une activité plurielle comme enseignant, critique, commissaire d'exposition et historien.

À travers la manipulation de l'image photographique, il développe une œuvre qui s'interroge sur les effets du réel et la capacité de vérité produits par l'image technologique. Dans une logique de dénonciation des discours autoritaires dans le contexte de l'information, il démonte, à travers différentes séries — Herbarium, Fauna, Spoutnik, Les Sirènes de Digne, Miracles et Cie... — le langage propre aux disciplines de la science, de l'information et d'autres vecteurs de la connaissance.

Il met en scène des images qui imitent en tous points les démarches scientifiques, les reportages journalistiques, les récits religieux, les discours des musées... sauf que tout est faux. Les savants démontrent l'existence des sirènes, les religieux apportent la preuve de l'existence des miracles, les historiens de l'art inventent des oeuvres qui n'existent pas. Ce spécialiste du faux se sert de l'humour pour dénoncer la manipulation cachée sous les images.

Herbarium (1984) s'inspire d'un travail célèbre de Karl Blossfeldt, Les formes originelles de l'art(1928) qui s'émerveillait devant les beautés de la nature vue au microscope.

«Cette série est un hommage en même temps qu'un règlement de compte. A l'époque de Blossfeldt, il y avait un regard émerveillé sur la nature et la technologie. Soixante ans plus tard, nous sommes déçus par les deux... c'est un travail qui dit la mélancolie générale devant toutes ces utopies : à la fois une critique des avant-gardes et de leur réalisme naïf, mais aussi de la science qui se présente comme une monopole d'interprétation de la nature – toute autre tentative est vue comme de la superstition.»



Pirulera salbitana
1984

Photographie noir et blanc
27 x 21 cm
27 x 21 cm (hors marge)

© Adagp, Paris

Crédit photographique :
André Morin



Giliandria escoliforcía
1984

Photographie noir et blanc
27 x 21 cm
27 x 21 cm (hors marge)

© Adagp, Paris

Crédit photographique :
André Morin



Licovornus punxis
1984

Photographie noir et blanc
27 x 21 cm
27 x 21 cm (hors marge)

© Adagp, Paris

Crédit photographique :
André Morin

Claudie Hunzinger est née en 1940. La nature est très présente dans son double parcours d'artiste et d'écrivain.

De la découverte de l'écriture naturelle que portent en elles les plantes, Claudie Hunzinger dit avoir fait sa « recherche de fond ». L'artiste s'intéresse aux potentialités graphiques des plantes européennes dans une sorte de démarche analogique au processus de fabrication du papier tel qu'il est pratiqué en Extrême-Orient depuis deux millénaires. S'offrant à voir comme une écriture abstraite, le jeu de signes que lui a permis de révéler une première feuille en pâte de fougère a convaincu Claudie Hunzinger qu'il y avait là matière à instruire une forme d'esthétique inédite. Parce que celle-ci relève d'une véritable alchimie nécessitant tout un protocole d'opérations précises et subtiles – macération, rinçage, cuisson, etc. – il y va là non seulement d'un principe de métamorphose mais de l'instruction d'un langage qui sont autant de critères propres à toute création artistique.

Qu'il s'agisse de tiges de graminées transformées en une page de signes – ainsi de *Glyceria aquatica*, 2002 – ou d'une page de liber de tilleul – ainsi de *Tilia cordata*, 2001 – ces deux écritures déterminent sinon un paysage, du moins en révèlent un microcosme. L'art de Claudie Hunzinger nous fait ainsi voir qu'au plus for d'elles-mêmes, les plantes portent l'image d'un paysage.

Glyceria aquatica
2002

Grandes pages d'herbe n°1
Page végétale noire
Tiges de graminées
transformées en cellulose
(papier)

210 x 100 cm





Tilia cordata
de la série Masques noirs
2001

N°7 de la série des Noirs
Page végétale noire
Liber (écorce) de tilleul
transformée en cellulose
(papier)

65 x 58 cm

Format encadré : 96 x 86,5
x 4 cm (absence de verre
de protection)

Oeuvres de la Collection
FRAC Alsace

Jan Kopp est un artiste protéiforme. Vidéaste, dessinateur, sculpteur, il réalise des installations et fait des performances... et on l'a vu donner des conférences, imaginer des scénographies et enseigner la danse.

Attentif aux qualités plastiques et visuelles, il réalise des œuvres composites et poétiques qui induisent une perception active du temps et de l'espace.

Quel que soit leur univers esthétique, ses réalisations tendent avant tout à rendre sensibles des possibles du positionnement individuel : elles suggèrent des appropriations de l'espace, suscitent un usage particulier des objets, invitent au mouvement, déplacent le regard, proposent l'invention d'une nouvelle langue... Elles questionnent l'espace public, le lieu commun (au sens propre du terme) et «l'être ensemble».



Cage à poule sans linge

2013

Gouache et crayon sur papier,
cadre bois laqué mat
29,7 x 21 cm

Format encadré : 32 x 23 x 3 cm

Dessin issu d'une série réalisée pour l'exposition de Jan Kopp «Un Grand ensemble», La Criée - Centre d'art contemporain, Rennes, 2013



Cage à poule avec linge

2013

Gouache et crayon sur papier,
cadre bois laqué mat
29,7 x 21 cm

Format encadré : 32 x 23 x 3 cm

Dessin issu d'une série réalisée pour l'exposition de Jan Kopp «Un Grand ensemble», La Criée - Centre d'art contemporain, Rennes, 2013



Iris
Ensemble-108, 5 aquarelles
1998

Aquarelle sur papier Arches 33 x 25 cm
Format encadré : 44,5 x 36,5 x 1,5 cm

© Adagp, Paris

Oeuvres de la Collection FRAC Alsace

Les œuvres de Patrick Neu font appel à des gestes d'une grande précision : confectionner une tunique à partir de milliers d'ailes d'abeilles, reproduire une armure en cristal, dessiner à la pointe sur de la suie déposée sur du verre, tisser un voile en cheveux naturels... Détournant des savoir-faire traditionnels et des matériaux pour un usage insolite, depuis 1996, l'artiste utilise le noir de fumée pour reproduire des œuvres de Jérôme Bosch, d'Holbein ou de Rubens. En contrepoint de son travail de sculpture, depuis le début des années 1990, il pratique l'aquarelle sur papier, quinze jours par an lors de la floraison de l'iris. Ces œuvres offrent avant tout une méditation sur le temps, une réflexion sur l'éphémère, sur l'inéluctable et imprévisible instabilité des choses et de l'instant.

Fernande Petitdemange, née à Épinal, vit et travaille à Metzeral dans le Haut-Rhin. Dans ses photographies, elle invente le cabinet de curiosités moderne où le résidu devient prépondérant et précieux, projeté en avant par contraste avec le fond blanc et irréel du support photographique. Il apparaît telle une icône sans ombre, flottant dans l'écrin de cet espace immatériel.

Avec la rigueur du collectionneur, elle accorde à chaque sujet le même traitement, les mêmes égards, le même regard, la même absence de couleur et un format photographique identique. Il n'y a plus d'échelle, ni de temps ni de valeur. Les uns s'intègrent aux autres, affirmant néanmoins chacun leur particularité et leur individualité, la photographie devenant la pièce à conviction de leur existence.

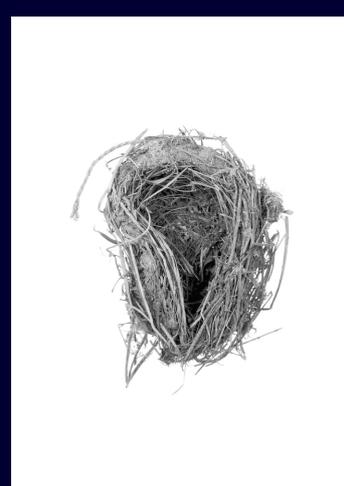
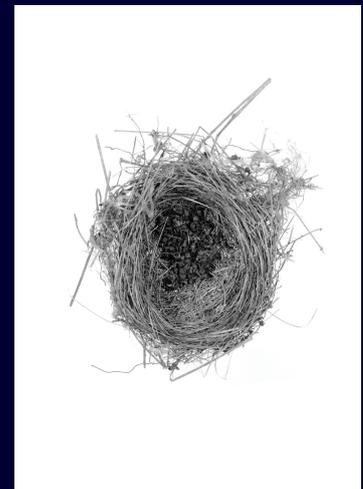
Dans la série Six gîtes, elle travaille de la même manière: telle une entomologiste qui dissectionne et inventorie la nature, elle fixe des nids d'oiseaux et en révèle la beauté.

Oeuvres de la Collection FRAC Alsace

Six gîtes
Ensemble-201, 6 photographies noir et blanc, 2020

Photographie argentique noir et blanc sur papier brillant cartoline Ilford Multigrade IV
RB de Luxe 255g
Achévé, 50 x 40 cm, Format encadré: 51 x 41 cm

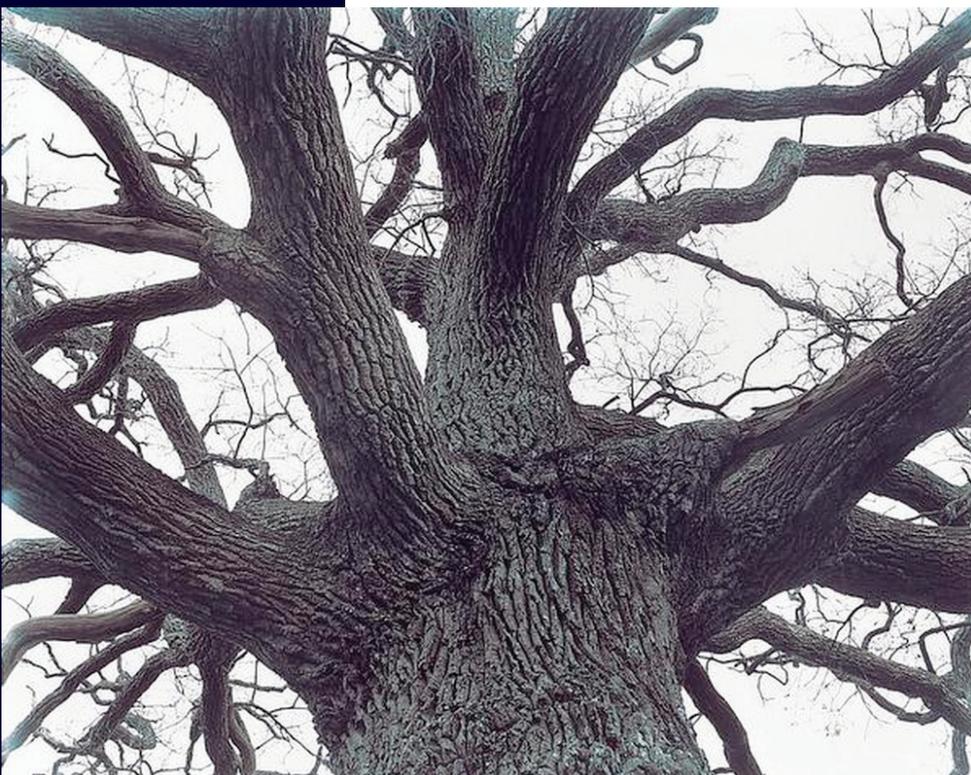
©Fernande Petitdemange



Né en 1961, **Éric Poitevin** est une des figures les plus importantes de la photographie contemporaine française. Si ses premiers travaux ont été pour le photographe l'occasion de décliner différentes galeries de portraits – Les Cent anciens de la Grande Guerre (1985), les Gens d'Arbois (1988) – il n'en a jamais pour autant négligé les genres du paysage ou de la nature morte. Chevreuils morts, vaches, arrière-trains de chevaux, crânes vus de dos, arbres, montagnes corses, broussailles, os à moelle, comptent parmi les sujets qu'il a notamment traités. Chaque fois, Poitevin s'applique à en donner une vision nouvelle, revivifiant le genre, laissant le temps s'installer dans ses images parce que, lorsque le temps s'écoule, il se glisse toujours quelque chose « même si rien ne bouge », « juste des choses discrètes, de l'ordre de la méditation, et non pas de l'ordre de la preuve ». Les images d'Éric Poitevin ne sont pas faites pour témoigner d'un existant, elles sont une invitation à réfléchir, à contempler. « C'est en fait de permanence, de temporalité, de longévité qu'il s'agit, note à cet égard Michel Frizot, et de difficulté à s'inscrire dans l'hermétique durée de la nature ».

Sans titre, n°1 de la série Chênes, de 2001 est une image exemplaire de sa façon de travailler. Si le sujet est prélevé dans l'immédiat de son environnement, il est par la suite traité au tirage de sorte à le rendre mystérieux. Rien n'intéresse plus en effet le photographe que de surprendre une nature qu'il connaît par cœur pour la faire voir sous un autre angle sans pour autant la dénaturer. Alchimie du cadrage et de la lumière.

Oeuvre de la Collection FRAC Alsace



Sans titre n°1
de la série Chênes
2001

Tirage couleur contrecollé
sur aluminium
172 x 216 cm

© Adagp, Paris

Pierre Savatier, artiste contemporain né à Poitiers en 1954, a acquis une certaine notoriété dans la photographie en utilisant tout particulièrement la technique du photogramme.

Depuis les années 1980, Pierre Savatier pratique le photogramme, technique photographique aux résultats souvent aléatoires, réalisés sans appareil. Le statut de l'artiste oscille entre ceux de « photographe » et de « faiseur d'images », tant son attrait pour les méthodes photographiques non traditionnelles est grand, suscité par son désir de s'approprier la sensibilité picturale des surfaces (papier, tissu, ruban).

Motivé par une réflexion sur la trace, le travail de Pierre Savatier consiste à retranscrire, par des procédés photographiques et technologiques, l'image d'une empreinte sur une surface qui portera ainsi la marque indélébile du geste de l'artiste.

Oeuvre de la Collection FRAC Franche-Comté



Organza Rose Vermillon
2002

Photogramme couleur
sur papier Ilfochrome
contrecollé sur alu-
minium, cadre en chêne

103 x 120,5 cm

© Pierre Savatier

Gerda Steiner est née en 1964 à Zürich, **Jörg Lenzlinger** est né en 1967 à Zürich. Ils vivent et travaillent à Langenbruck en Suisse.

Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger développent depuis 1997 des projets *in situ*, évolutifs et foisonnants, à mi-chemin entre le biologique, l'artificiel et l'alchimie. Pour chaque exposition, ils adaptent leur vocabulaire plastique aux spécificités du lieu. Steiner & Lenzlinger construisent des univers éphémères composés d'une nature métamorphique et polymorphe. Les formes jaillissent et se croisent pour donner naissance à des hybridations dont la fantaisie, la vigueur et la spontanéité sont à l'image d'une forêt tropicale.

Empreintes de considérations sociales et environnementales, les œuvres de Steiner & Lenzlinger jouent sur les polarités – entre le naturel et l'artificiel, la mise en scène et le hasard, l'intérieur et l'extérieur, l'onirisme et la réalité, le précieux et l'abject. Une démarche qui explore également la manière dont les parfums, les sons, les couleurs peuvent faire surgir des constructions mémorielles. Les œuvres de Steiner et Lenzlinger, malgré leur ambiguïté, revendiquent la beauté, la joie et le plaisir donné au spectateur. « Nous aimons la beauté, affirme Steiner. C'est une porte d'accès qui s'ouvre au gens. Lorsque les gens sont heureux, vous vous connectez à eux et ils commencent à ouvrir leurs sens. Ensuite, vous pouvez aller plus loin. Nous utilisons beaucoup d'ordures et des choses de la rue ; les gens ne pensent pas que c'est beau, sauf si nous changeons le contexte. »

Oeuvre de la Collection FRAC Alsace

**Cockaigne
(Schlaraffenland)**

2014

Vidéo HD couleur sonore,
stéréo 16:9

Projection ou diffusion sur
moniteur

Diffusion via un lecteur
multimédia ou clef USB
sur moniteur

Durée: 10 min 08 s

Poids en octet Master et
fichier diffusion : 3,47 Go

Projection : 3 m de large
minimum

© Gerda Steiner & Jörg
Lenzlinger



Cy Twombly, peintre, dessinateur, sculpteur et photographe américain, est né en 1928 à Lexington et mort à Rome en 2011.

Il choisit comme leitmotiv de son travail l'idée de Mallarmé selon laquelle « ce sont les signes eux-mêmes qui parlent ». En 1974, il crée pour l'édition Propyläen à Berlin la série Natural History Part I - Mushrooms.

À cette époque, il cherchait à combiner le dessin et le collage, à réunir sur une feuille des reproductions de vieux tableaux, des cartes postales montrant des événements historiques ou des monuments avec des signes, des lignes et des formes abstraites.

Dans cette série, Twombly ajoute au dessin et au collage la lithographie avec sa technique parfaite. Chaque feuille est composée du savant assemblage de ces trois techniques. Seul le spectateur très attentif pourra déceler le collage, le dessin-litho et le collage-litho. Les feuilles racontent en images symboliques l'histoire naturelle, en commençant par la cellule primitive, un simple champignon ; elles suivent ses transformations en dix étapes et se terminent par leur dissolution dans le champignon atomique.

Oeuvre de la Collection FRAC Alsace

Natural History Part I - Mushrooms, 1974

Ensemble-2, 10 estampes

© Cy Twombly Foundation





La Cantine d'Art Contemporain

ÉCOLE D'ART DE BELFORT

2 Avenue de l'Espérance
90000, BELFORT

0384366210
contact@ecole-art-belfort.fr
www.ecole-art-belfort.fr



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

